

TRESORS
DE LA COLLEGIALE
D'AMAY



AMAY 1989

XIV. SAINTS PARTICULIEREMENT VENERES A AMAY

Philippe GEORGE

La toponymie recèle des noms de saints, la météorologie des dictons populaires à leur sujet, le folklore de belles légendes, quelquefois mystérieuses. A notre époque, le prénom est peut-être le contact le plus familier avec un personnage « canonisé ».

Toutes ces traces quotidiennes conduisent au souvenir de saints, et l'historien de démonter le mécanisme séculaire qui les a produits. En y raccrochant l'histoire avec ses certitudes et ses doutes, l'archéologie avec ses témoins rescapés du passé, on se rend vite compte de l'immense éventail de domaines que seul le nom d'un saint peut gagner.

Si ce que l'on appelle les « coordonnées hagiographiques » — à savoir un lieu de culte et une date anniversaire¹ — sont simples et précises, le culte d'un saint est multiforme.

Aussi son étude en sera-t-elle longue et patiente, au point que l'on pourra rarement prétendre en avoir fait tout le tour. Le cas de sainte Ode n'est-il pas exemplaire à cet égard ? Étudié en 1947 avec soin par l'éminent bollandiste Maurice Coens, on aurait pu croire le dossier définitivement clos et voilà que trente ans plus tard une découverte archéologique exceptionnelle le fait rouvrir², sans oublier les deux pignons de l'ancienne châsse de la sainte retrouvés et réintégrés à l'ensemble³.

Notre ambition est modeste. Faute de temps et de moyens, nous voulons seulement :

- présenter les sources historiques que nous avons utilisées ;
- à travers celles-ci, établir un tableau des saints honorés à Amay, laissant à part les deux patrons de la collégiale, Georges et Ode, et risquer quelques considérations liturgiques ;
- enfin, jeter quelques jalons pour une histoire du culte de sainte Ode.

I. LES DOCUMENTS

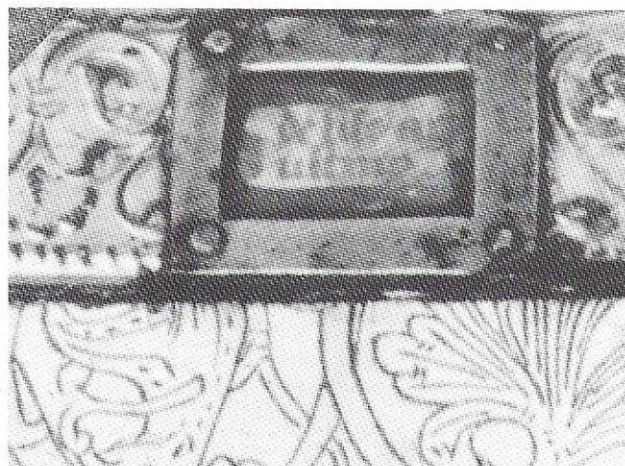
« Mais il nous faut contenter de dire seulement, ce que nous en avons appris des anciens manuscrits [...] »

J.-E. FOULLON, *La Vie de sainte Ode*, Liège, 1665, p. 246.

L'histoire, n'en déplaise à certains, s'écrit à partir de documents. Nous voudrions ci-après présenter succinctement nos sources.

Les archives du chapitre d'Amay sont pauvres pour le Moyen Âge⁴. Outre les patrons de la collégiale, cinq sources inédites nous ont principalement servi à reconstituer l'image de l'hagiographie amaytoise⁵ :

- une série d'authentiques de reliques serties dans les deux pignons de l'ancienne châsse de sainte Ode, aujourd'hui conservés à Londres et Baltimore. Nous devons leur connaissance et relevé à notre ami Neil Stratford, Keeper of Medieval and Later Antiquities au British Museum, sans qu'il nous ait été possible de les revoir sur place. La datation des écritures n'a encore pu faire l'objet de recherches. Un *terminus post quem* serait fourni par la date de canonisation de sainte Elisabeth de Hongrie (1235) présente sur une des inscriptions (R).
- le calendrier établi en marge de l'obituaire du chapitre et daté par Claire Moreau des années 1439⁶ avec quelques additions postérieures (C).
- les mentions d'autels érigés dans la collégiale révélées par l'obituaire, par leurs livres de revenus à partir du XVI^e s. et par de nombreuses autres sources tout au long de l'Ancien Régime. Certaines mentions remontent au XVI^e s. ; il n'est toutefois pas possible de faire ici l'histoire des autels et des bénéfices de la collégiale, bien intéressante par ailleurs⁷, mais seulement de relever les noms de saints sous l'invocation desquels ils sont placés (A).



Authentique de relique du pignon de châsse conservé à Baltimore

- les représentations des saints qui ont survécu jusqu'à nous, avec toutefois une réserve : nous ignorons souvent si l'iconographie a été réalisée originellement pour la collégiale. Pour ce dernier paragraphe, nous renverrons au catalogue de l'exposition pour toutes précisions sur la date et la nature de l'œuvre (statue, orfèvrerie, textile...) (I). B. Wibin écrit : « Les quelques statues, en bois et même l'une d'elles en terre cuite, de provenance ancienne et qui ornent la collégiale, nous disent assez le culte que les paroissiens avaient pour quelques saints vénérés dans les premiers siècles. D'autres, certes, ont été abîmées ou dispersées. A en croire le pléban Bossy (fin XVIII^e s.) quand il parle du chanoine Regnier

Mollin (XVI^e s.) et lorsqu'il dit : « le monument de la Résurrection, près de Saint-Martin, dans l'église d'Amay... la légende de sainte Anne devant son autel... » et quand il ajoute qu'il a « encore vu ce monument avec 15 ou 20 statues en bois », nous concluons qu'il devait se trouver un bien beau monument ou retable dans le transept de gauche, en même temps qu'un autel dédié à saint Martin... »⁸.

- et enfin certains livres liturgiques du XVIII^e s., également exposés ici. Dans le processional d'Antoine Léonard (1722), les longues litanies des Rogations (pp. 86-89) et du Carême (pp. 179-182) font l'essentiel de cette moisson hagiographique (M).

II. LE CULTES DES SAINTS A LA COLLEGIALE D'AMAY

L'étude du culte des saints honorés à la collégiale d'Amay peut permettre de s'imaginer le rythme de la vie des chanoines à travers leur calendrier liturgique, de saisir leur quotidienneté à travers les fêtes célébrées et l'importance qu'ils leur accordent, et au-delà celle de toute une population gravitant autour de ce centre religieux sans oublier qu'au Moyen Age la majorité d'entre elle est analphabète et ne perçoit la sainteté qu'à travers l'iconographie ou la tradition orale, encore décelable aujourd'hui au fil de certaines chroniques.

A. « EN HONOUR DE [...] SAINTE-OUDE ET DE SAINT-GEORGE »⁹

« Elle [Ode] choisit pour demeure la ville d'Amay [...] Heureuse ville, d'avoir été choisie pour séjour d'une personne qui meritoit d'estre logée dans le ciel. Si les autres sont plus riches, plus peuplées, et plus grandes, elles n'ont pas peut-estre l'honneur d'avoir esté benites par les pas d'une si sainte Dame. »

J.-E. FOULLON, *La Vie de sainte Ode*, Liège, 1665, p. 207.

Tout qui pratique la *Patrozinienforschung*, si à l'honneur Outre-Rhin, sait la rareté des témoignages anciens révélant le titulaire d'un sanctuaire. Ce n'est souvent qu'à la fin du Moyen Age que l'on commence à en être bien informé. Amay fait ici exception ! Le testament d'Adalgisel-Grimo (634) nomme en effet le patron de l'église : [...] *basilica [...] domni Iorgii in Amanio constructa*. Le culte de saint Georges, martyr à Lydda en Palestine (c. 303), commémoré au 23 avril, fut favorisé par les Mérovingiens¹⁰.

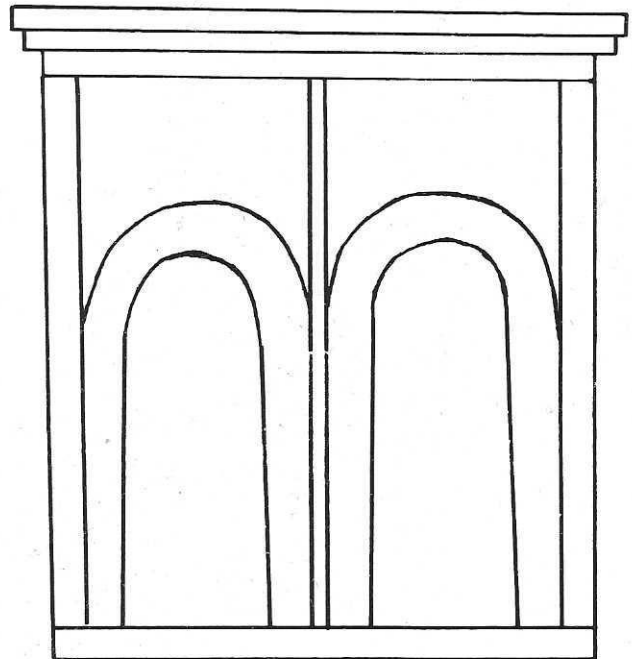
Outre Amay, la tradition rapporte que sainte Ode fonda et dédia quatre églises à saint Georges ; Jean d'Outremeuse (1338-1400) : *En cel an, sainte Oude d'Amain, la femme le duc Boggis d'Aquitaine, fondat II englieses en l'honneur de sains George à Huy, assavoir l'une en Rioul, et l'autre ens en forbos de Huy. Et fondat encor II englieses de sains George, l'un en la vilhe de Waleve et l'autre en la terre de Warfesée*¹¹. C'est

dans l'église Saint-Georges d'Amay que la sainte est ensevelie : *Sacerdotes autem et ceteri Christi ministri corpusculum beate matrone feretro compositum ad ecclesiam quam propriis facultatibus ad laudem sui Conditoris et honorem excellentissimi martyris Georgii, quem pluribus in locis privilegio amoris in similibus venerata est, construxerat et in qua sepelienda erat, cum psalmis et orationibus detulerunt et, officio exequiarum completo, populo provinciali convocato, sepulchro lapidibus pretiosis constructo tante Dei famule dignissimo cum omni reverentia et aromatibus condiderunt*¹².

Plusieurs éléments d'un puzzle géant du culte de sainte Ode sont parvenus jusqu'à nous. Les vestiges archéologiques sont ici plus nombreux que les informations historiques. En laissant de côté les résultats des fouilles pratiquées sur le site de la collégiale exposés ailleurs, on compte :

- le bâton de la sainte ;
- le dessin par Henry van den Berch, au XVII^e s., d'un tombeau aujourd'hui disparu¹³ ;

Visitum in ecclesia Amaniensis fragmentum tumbe sancte Ode, lapis quadratus videlicet trium circiter pedum cum dimidio, insertus muro a dextro latere summi altaris in choro sequenti forma.



Visitum in ecclesia Amaniensis fragmentum tumbe sancte Ode, lapis quadratus videlicet trium circiter pedum cum dimidio, insertus muro a dextro latere summi altaris in choro sequenti forma. HENRY VAN DEN BERCH, *Monumenta historiae Leodiensis*, t. I, Bibliothèque de l'Université de Liège, Manuscrit 986, p. 45.

Il se voit encor à présent, en l'église du lieu [Amay], un partie ou fragment de la tombe de la dicte sainte Oude qui est une pierre carrée d'environ trois pieds et demy ou environ, massonnée dans la muraille, à costé droict du maistre autel du chœur, que j'ay bien voulu représenter suivant sa vraye figure. HENRY VAN DEN BERCH, *L'Estat de la Sainte et Noble Cité, Pays, Evesché, et Dyocese de Liège* [...], Bibliothèque de la Ville de Liège, Fonds de Theux, Manuscrit 924, f° 217 v.

- les deux pignons d'une châsse du milieu du XII^e s. ;
- la châsse du XIII^e s. ;
- les tissus trouvés dans la châsse du XIII^e s. ;
- le témoignage très succinct des sources historiques depuis les *Annales Stabulenses*¹⁴ ;
- la rédaction vers 1230 de la *Vita Odae*, panégyrique de la sainte devant le chapitre collégial d'Amay ; les reliques sont placées *in maiori altari ecclesie in qua congregati sumus* (c. 17). Cette *Vita* rapporte l'élévation des reliques de sainte Ode par l'évêque Floribert (727 - 736/738), fils et successeur de saint Hubert, lui-même « canonisé » par la suite ; l'élévation eut lieu un 9 juillet, date commémorée dans la liturgie ;
- les documents écrits des ouvertures de la châsse¹⁵. Dès le XIII^e s., la nouvelle châsse polarise l'attention ; au XVIII^e s., on obtient quelques renseignements sur son emplacement : « une niche ou on plaçoit la fiette de sainte Ode » (3 août 1772) ; Saumery nous apprend qu'elle était exposée sur le jubé¹⁶.

Les ossements découverts dans la châsse ont été examinés, une bonne cinquantaine d'années après les Docteurs B. Wibin d'Amay et G. Streeb d'Engis¹⁷, par le Docteur Pierre Flandroy. Le rapport est publié en annexe.

Outre les reliques corporelles, des reliques historiques sont conservées à Amay. Tout d'abord les tissus anciens, publiés aussi en 1933 par B. Wibin¹⁸ mais dont J.-F. Foullon connaissait l'existence, après la

visite de 1634 : [...] son corps sacré ayant esté enveloppé d'un drap semé de fleurs de lys, comme on le trouva l'an 1635, quand on en fit la visite par ordre de l'illustrissime Nonce Caraffa¹⁹. Peu d'objets personnels accompagnent la sainte ; J.-E. Foullon l'explique, à partir de la *Vita*²⁰ : *Car elle ordonna pour dernière volonté, que tout ce qui luy restoit de meuble, ou autre chose qu'elle peust encore avoir, fust distribué aux pauvres, sans aucune reserve que d'une robe, dans laquelle elle desira d'estre ensevelie. C'était compter sans son bâton, dont nous fûmes très surpris de retrouver encore des restes*²¹, malgré les mentions des inventaires anciens. Ce bâton s'est chargé d'une légende : Ode l'aurait lancé du haut d'un rocher sailant situé Outre-Meuse, en haut du chemin qui conduit d'Ombret à Rausa (rocher appelé « Pierre Falhotte » ou « Chaire de sainte Ode ») et à l'endroit où le bâton chut, elle fonda l'église d'Amay.

La pierre Falhotte, masse de pouddingue



Boîte contenant les restes du bâton de sainte Ode. Amay, collégiale, châsse de sainte Ode



Des reliques de la sainte ont été au cours des siècles distribuées. Elles sont une des motivations de Jean-Erard Foullon dans la rédaction de sa *Vie de sainte Ode* : *La première raison ç'a esté pour acquiter une promesse, qui en avoit esté faite à Messieurs du Chapitre d'Ama l'an mil six cent trente cinq, quand ils donnèrent une parcelle des reliques de cette sainte à nostre College de Huy*²².

D'après Foullon, Floribert envoya « quelques parcelles [de reliques] aux autres Eglises qu'elle [Ode] avoit fait bastir »²³ et de conclure : [...] *l'honneur de S. Ode croist de jour en jour [...] Temoin [...] l'honneur que l'on a fait à une parcelle de ses reliques dans le tres celebre Monastere de Liessies, & dans nostre College de Huy : & puis la devotion extraordinaire avec laquelle on en a reccu & enchassé en argent une parcelle a S. George en Hasbaye ; & à Valeffe S. George, où une bonne matrone ayant esté guerie soudain par les merites de vostre Sainte, comme elle croyoit, luy fit faire un beau reliquaire*²⁴.

L'obituaire d'Amay garde la mémoire de Pierre Bofiz, curé de Saint-Pierre à Huy (première moitié du XV^e s.) *qui contulit nobis vas argenteum in quo est impositum brachium beate Ode*²⁵.

B. AUTRES SAINTS

« On la [Ode] voyoit aller presque tous les jours d'Eglise en Eglise, de pelerinage en pelerinage pour honorer Dieu dans la memoire de ses Saints. Elle demandoit de tous costez des saintes reliques, tant pour les honorer, que pour enrichir de ces precieux deposts les Eglises et les Chapelles, qu'elle faisoit bastir en divers lieux pour la gloire de Dieu, & la commodité du peuple. »

J.-E. FOULLON, *La Vie de sainte Ode*, 1665, p. 209.

Le tableau ci-contre regroupe l'ensemble des témoignages des documents énumérés dans le premier chapitre où les sigles utilisés sont explicités ; pour mémoire : R = reliques ; C = calendrier avec la date et la couleur de l'encre employée ; A = bénéfice ou autel ; I = iconographie et M = mention liturgique au XVIII^e s.

Nous en avons délibérément exclus le Christ et la Vierge présents dans le calendrier pour les fêtes suivantes indiquées en rouge : Circoncision (1.01), Purification (2.02), Annonciation (25.03), Invention de la Croix (3.05), Visitation (2.07), Assomption (15.08), Nativité de la Vierge (8.09), Exaltation de la Croix (14.09), Conception immaculée de la Vierge (8.12) et Nativité du Christ (25.12).

Par ailleurs une authentique *De lacte beate Marie Virginis* est aussi sertie dans le pignon de châsse conservé à Londres.

Enfin le calendrier contient aussi la Toussaint (1.11) en rouge. Un autel de la sainte Croix existait, ainsi qu'un reliquaire toujours conservé²⁶.

Saint	R	C	Date	E.R.*	A	I	M	Remarques
Adrien					A		M	
Afra							M	
Agathe		C	05.02				M	
Agnès	R						M	R : Agnes virgo (Londres)
Alban		C	21.06				M	C : avait d'abord été indiqué au 14.06 puis barré en rouge
Albin							M	
Aldegonde		C	30.01				M	
Amand							M	
Ambroise							M	
Anastasie							M	
André		C	30.11		A		M	C : add. XV ^e s.
Anne					A		M	
Antoine		C	17.01				M	
Arnould							M	
Arsène							M	
Augustin	R						M	R : De sancto Agustino (Baltimore)
Barbe						I	M	
Barnabé							M	
Barthélemy		C	24.08				M	C : add. XVI ^e s. ; 25.08 mentionné en rouge
Basile							M	
Begge							M	
Benoît	R	C	21.03				M	R : os sancti Benedicti (Baltimore)
Bernard	R						M	R : De pallio sancti Bernardi (Baltimore)
Bertuin							M	
Blaise							M	
Boniface		C	05.06				M	
Brice							M	
Brigide						I	M	
Caprais							M	
Catherine		C	25.11	ER	A		M	
Cécile		C	22.11				M	
Christine							M	
Christophe							M	
Clément		C	23.11				M	
Clet							M	
Colombe							M	
Côme							M	
Corneille							M	
Couronne		C	14.05				M	C : cf. Victor
Crépin							M	
Crépinien							M	
Cunibert							M	
Cyprien							M	
Cyriaque							M	et compagnons.
Damien							M	
Daria							M	
Denis	R	C	09.10	ER			M	C et M : et compagnons ; R : de baculo Dionysii (Baltimore)
Domitien		C	07.05	ER			M	
Elisabeth	R	C	19.11				M	R : De capite sanctae Elisabeth vidue (Londres) ; M : la même ?
Eloi					A	I		
Emérentienne							M	
Epimaque		C	10.05					Cf. Gordien

* E.R. : Encre rouge

Saint	R	C	Date	E.R.*	A	I	M	Remarques
Erasmus							M	
Etienne		C	02.01 03.08				M	C : 02.01 = octave 03.08 = invention à cette date dans Usuard.
Eugène							M	
Eugénie							M	
Euphémie							M	
Eusèbe							M	
Fabien							M	
Félicité							M	
Feuillen							M	
Foy							M	
François							M	
Geneviève					A		M	
Georges		C	23.04			I	M	
Gérard						I	M	
Géréon							M	et compagnons.
Germain							M	
Gertrude		C	17.03				M	
Gilles		C	01.09				M	
Gondulphe							M	
Gordien		C	10.05				M	et Epimaque
Gorgon							M	
Grégoire	R	C	12.03				M	R : de cathedra Gregorii (Baltimore)
Hadelin							M	
Hilaire							M	
Hippolyte							M	et compagnons
Hubert		C	03.11	ER	A	I	M	
Hyacinthe		C	11.09				M	Cf. Prote
Ignace							M	
Innocents	R	C	28.12	ER			M	R : de Innocentibus (Baltimore)
Jacques		C	01.05 25.07	ER ER			M	C : 01.05 : cf. Philippe
Jean		C	06.05 27.12		A		M	C : 06.05 : Jean Devant la Porte latine 27.12 : Jean l'Évangé- liste
Jean-Baptiste		C	24.06 29.08	ER	A		M	C et M : 24.06 : Nativité ; 29.08 : dé- collation, à cette date dans Usuard.
Jérôme							M	
Joseph							M	
Jude		C	28.10	ER			M	Cf. Simon
Julienne							M	
Lambert							M	Fête et Triomphe de saint Lambert (Offices 1721)
Laurent		C	10.08	ER	A		M	
Léger					A		M	
Léon							M	
Léonard						I	M	
Lin		C	23.09				M	C : signalé par Cl. Moreau dans un frag- ment d'obituaire antérieur
Luc		C	18.10	ER			M	
Lucie							M	
Machar							M	
Madelberte							M	
Marc							M	
Marcellin		C	16.01				M	A cette date dans Usuard
Marcellin		C	02.06				M	et Pierre
Marguerite		C	13.07			I	M	A cette date dans Raban Maur

Marie l'Égyptienne		C	09.04				M	C : add. XVI ^e s. date normale 02.04
Marie-Madeleine		C	21.07	ER	A		M	C : normalement 22.07
Martin		C	11.11	ER	A	I	M	
Martinien							M	Cf. Procèsse
Martyrs (Sept Frères-)							M	
Matthias							M	
Matthieu		C	21.09	ER			M	
Maur		C	15.01				M	et compagnons
Maurice							M	
Maxime		C	29.05				M	
Médard							M	
Mengold	R	C	08.02				M	R : De sancto Mengoldo (Baltimore)
Michel		C	29.09			I	M	C : anniversaire de la dédicace d'une église Saint-Michel à Rome
Monegonde							M	
Monique							M	
Montan							M	
Monulphe							M	
Nicaise							M	et compagnons
Nichomède		C	01.06				M	prêtre martyr à Rome, à cette date dans Usuard.
Nicolas						A	M	
Ode		C	23.10	ER	A	I	M	
Odile							M	
Odulphe							M	
Onze mille Vierges	R						M	De capite XI miliū virginū 5 authentiques (Londres)
Otmar							M	
Pancrace							M	
Pantaléon							M	
Paul		C	25.01 29.06	ER ER			M	C et M : 25.01 : conversion ; 29.06 : cf. Pierre
Paulin							M	
Paul l'Érmite		C	10.01				M	à cette date dans Usuard
Pélagie							M	
Perpète							M	
Perpétue							M	
Pétronille		C	31.05				M	
Philippe		C	01.05	ER			M	C : 01.05 : et Jacques
Pierre		C	22.02 29.06 01.08	ER ER ER			M	C : 22.02 : chaire 29.06 : et Paul 01.08 : aux-Liens
Pompée						A	I	
Potentienne							M	
Praxède							M	
Prisque		C	18.01				M	et Martinien
Procèsse							M	C : et Hyacinthe
Prote		C	11.09				M	
Quentin							M	
Radegonde							M	
Remacle						I	M	I : en réalité il s'agit d'un reliquaire XVIII ^e s. sans iconographie

Outre les sources du XVIII^e s., on trouve explication de ces fêtes dans la lettre adressée le 4 juillet 1446 par les chanoines d'Amay aux moines de Saint-Arnould de Metz. Ils révèlent que lors de cette dernière fête, une procession a lieu à Amay avec participation de la châsse de la sainte. Les comptes de la collégiale au quinzième siècle portent mention de dépenses pour cette procession : [...] *le jour del exaltation sainte Oude a menestreis qui sonont al prochession et al messe [...]; in die exaltationis beate Ode de mandato capituli datum mimis qui servierunt in processione et in missa. Item eodem die duodenis de Leodio qui cantaverunt in officio misse [...]; in die exaltationis sancte Ode de gratia facta mimis qui pulsaverunt in processione ante feretrum [...]*³⁰.

Les offices qu'a fait écrire en 1721 le chanoine Jean de Parfondri sont instructifs sur le déroulement de la liturgie à l'intérieur de la collégiale³¹. Ils sauvegardent en outre plusieurs pièces liturgiques inédites dont des hymnes intéressantes. Saint Georges avait lui aussi son office propre au 23 avril. Enfin il y a un office de la dédicace de l'église : *In festo dedicationis ecclesiae quae est dominica infra octavam S. Dionysii*. La Saint-Denis tombe le 9 octobre. Le chanoine Gosuart écrit : « L'Eglise d'Amay fust consacree par St Lambert l'an 662 le 14^e jour d'octobre »³². Dans le processionnal d'Antoine Léonard de 1722, la dédicace est placée entre la Saint-Michel (29 septembre) et la Sainte-Ode (23 octobre).

Lors des fêtes importantes, le couître est astreint à certaines obligations, comme le stipule un règlement du début du XVI^e s. : *Item in festis triplicibus in primis vespers et missa et secundis vespers accenduntur quinque candelae videlicet tres supra candelabrum et due ad altare. Et cum hijs quinque candelis, ponere de [...] in circuitu chori tredecim candelae que dicuntur nocturnales*³³. Les statuts de la collégiale portent aussi quelques prescriptions liturgiques : [e.a.] *Item scholasticus ecclesie Amaniensis quicumque fuerit, tenetur regere scholas et custodire chorum quando commemoratio de Patronis et de Sancta Maria Virgine, et in festo novem lectionum, et instruere scholares ut legant in matutinis novem lectionum, et de festis de quibus est duplex festum vel triplex tres primas lectiones de festo cuius festum celebratur, ac etiam versus trium primorum responsoriorum, nec non incipere antiphonas tam in matutinis quam in vespers et cantare responsaria in alijs parvis horis prout est consuetudo in alijs ecclesijs*³⁴. La visite du nonce en 1628 nous apprend que les chanoines chantent l'office en suivant la liturgie du diocèse de Liège ; dans les mesures prescrites, on trouve pourtant : « Tous les chanoines devront suivre le bréviaire liégeois »³⁵. Enfin les recès capitulaires peuvent laisser deviner quelque changement dans la liturgie. Par exemple, le 2 juillet 1781, « Recès pour la récitation du martirologe » : « qu'au futur on reciterat au chœur comme cy devant le martirologe... »³⁶.

III. LE CULTE DE SAINTE ODE HORS AMAY. POUR UN REPERTOIRE DES LIEUX DE CULTE

« Sur la fin je dis, que l'honneur de S. Ode croist de jour en jour. Témoin le monde, qui vient honorer son saint corps à Ama, en bien autre nombre que du passé, qu'on n'avoit pas tant de connoissance de sa vie. Témoin aussi... »

J.-E. FOULLON, *La Vie de sainte Ode*, 1665, p. 263.

A force d'être prudent et par peur d'oublier quelque attestation, on en arrive vite à négliger l'essentiel de l'étude du culte d'un saint. Or, comme nous l'avons dit en préambule, cette étude est quasi irréductible, pourquoi dès lors se refuser à jeter quelques jalons pour son étude, si on a bien présent à l'esprit pareille réserve ? Aussi voulons-nous ci-après aligner quelques fiches « pour un répertoire des lieux de culte de sainte Ode », en réduisant au maximum la bibliographie.

Officium Obitus B. Odæ Viduæ. 143

Hymnus.

Plausu canoro corde lingua mente
modulante choro vita convivente Jesu
benigne nobis Odam dignè da celebrari.
Stirpe creata utraque regali fundo ú-
bere beata dotati stémate solo men-
tis in solo hoc legit beari.
Carnem devovit imbecillis sexus conju-
gem fovit sponsi in amplexu Christum
secuta impugnavit vita carneos fastus.
Soluta tandem lege maritali sponsus e-
andem foedere sponsali ditavit totam
fixit & immotam hanc amor castus.
Sponsam le sponso rex sanxit egenis mor-
tua mundo casta prudens lenis asylum
fessis fuit & oppressis mite solamen.
Flos viduarum gemina castitatis sydus
praclarum sanctae largitatis grex orat
iste sua prece Christe tolle peccamen.
Hujus obtentu Deus almae nostris parce
jam culpis vitia remittens, quo tibi puri re-
sonemus

Hymne de l'office de sainte Ode (1721). Huy, Musée communal, Catalogue n° 3.17.

AMAY ANDENNE	Collégiale Sainte-Begge	Litanies de missels (XIII ^e s.) conservés au Musée Diocésain de Namur, aimablement signalés par R. Forgeur. Processionnal de 1741. Bruxelles, BR IV 7.
BRUXELLES	Collégiale Saints-Michel et Gudule	Eloge dans le martyrologe COENS, M., in <i>AB</i> , t. LXXXV, 1967, p. 140.
BILSEN		Messe. Bruxelles, BR 9786-90 (XVI ^e s.).
CINEY		Martyrologe (XIII ^e s.) conservé au Musée Diocésain de Namur, f ^o 128 r. Cf. DELHAYE, Ph., in <i>Etudes d'Histoire et d'Archéologie Namuroises dédiées à F. Courtoy</i> , Namur, 1952, pp. 399 sv.
GRAN (Hongrie)		Calendrier d'un évangélaire de Liège (XI ^e s.) COENS, M., <i>Anciennes litanies des saints</i> , rééd., in <i>Recueil d'Etudes Bollandiennes</i> , Bruxelles, 1963, p. 234 (<i>Subsidia Hagiographica</i> , n ^o 37).
HASTIERE- WAULSORT		Calendrier d'un psautier (c. 1075). BERLIERE, U., in <i>Revue Bénédictine</i> , t. IX, 1892, p. 111 et DESPY, G., in <i>Le Moyen Age</i> , t. LIX, 1953, pp. 87-115.
HUY	Collégiale Notre-Dame	Martyrologe (XIV ^e s.), Bruxelles, BR II.4459, f ^o 114 v. COENS, M., <i>AB</i> , t. LXXXVI, p. 331.
	Eglises St-Georges- des-Prés et en-Rioul St-Pierre-Outremeuse Neufmoustier Collège des Jésuites	Calendrier de l'obituaire (copie de 1530) 24 octobre - IX lections, éd., par RENARDY (Chr.) et DECKERS (J.), Bruxelles, 1975, p. 218 (<i>Commission Royale d'Histoire</i> , Public. in 8 ^o). D'après Jean d'Outremeuse fondées par sainte Ode (voir ci-avant).
		Autel : AEH, Collég. de Huy, n ^o 20 bis, p. 135. Martyrologe (XII ^e s.) conservé à Liège, Musée Curtius, f ^o 61 v. Relique accordée en 1634, FOULLON, <i>La Vie de sainte Ode</i> , pp. 161 et 263.
LEAU	Collégiale St-Léonard	Calendrier et litanies d'un psautier hutois c. 1250 (Bruxelles, BR IV, 36) OLIVER, J., <i>Gothic Manuscript Illumination in the Diocese of Liège (c. 1250 - c. 1330)</i> , Louvain, t. II, 1988, p. 244-246.
LES WALEFFES	Eglise	Propre dans un graduel du XVI ^e s., Bruxelles, BR 21132. Catalogue de l'exposition <i>L'iconographie musicale dans les manuscrits de la Bibliothèque Royale de Bruxelles</i> , 1982.
LEXHY	Chapelle	D'après Jean d'Outremeuse, fondée par sainte Ode (voir ci-avant).
LIEGE	Cathédrale St-Lambert	Dédiée. COENS, M., <i>La Vie de sainte Ode</i> , p. 214. Bannière à l'effigie de la sainte (cf. catalogue).
LIEGE	Abbaye de Saint-Laurent	Calendrier d'un bréviaire (c. 1325-35) à l'usage de - OLIVER, J., <i>op. cit.</i> , t. II, pp. 212 et 225. Calendrier - obituaire (XI ^e s.) COENS, M., <i>Anciennes litanies</i> , <i>op. cit.</i> , p. 234. (Peut-être l'obituaire personnel de l'évêque Henri de Verdun (1075-1091) selon H. Wellmer (cf. KUPPER, J.-L., <i>Liège et l'Eglise impériale XI^e - XII^e s.</i> , Paris, 1981, p. 136 n. 142 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fasc. CCXXVIII) ; STIENNON, J., <i>Notes de paléographie sur le calendrier - obituaire de Saint-Laurent de Liège</i> , Bruxelles, BR 2031-32, in <i>Calames et Cahiers. Mélanges de codicologie et de paléographie offerts à Léon Gilissen</i> , Bruxelles, 1985, p. 183-186).
	Collégiale Saint-Barthélemy	Au sanctoral d'un bréviaire (XVI ^e s.) conservé à Arras, Bibliothèque Municipale, Ms. 417 (884), f ^o 309 v. LEROQUAIS, V., <i>Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France</i> , t. I, 1934, p. 51.
	Collégiale Sainte-Croix	<i>Liber responsorium</i> du chanoine Dejaer (1798) : litanies (renseignement Th. Delarue), et add. (XVIII ^e s.) au graduel du XIV ^e s. (cf. photo ci-après). Mention au martyrologe (XIII ^e s.)
LIESSIES	Collégiale Saint-Denis Collégiale Saint-Pierre Abbaye	Litanies du processionnal (XIV ^e s.), Bruxelles, BR, IV, 112. Relique. FOULLON, <i>La Vie de sainte Ode</i> , 1665, p. 263 ; attestée aussi par BRASSEUR, Ph., <i>Laetiensis Ecclesiae Cimeliarium...</i> , 1645, p. 133 : <i>Pars admodum notabilis cranij latitudine et longitudine pene unius manus</i> .
LOOZ	Collégiale	Calendrier (XIII ^e -XIV ^e s.). DARIS, J., <i>Calendrier de l'église collégiale de Looz</i> , in <i>Notices historiques sur les églises du diocèse de Liège</i> , t. XII, 1985, p. 238.

MAASTRICHT	Collégiale Saint-Servais	Calendrier d'un psautier - livre d'heures (XIV ^e s.) conservé à Angers, Bibliothèque Municipale, Ms 125 (117). LEROQUAIS, V., <i>Les psautiers manuscrits des bibliothèques publiques de France</i> , t. I, 1940-1941, p. 33.
	Collégiale Notre-Dame	Calendrier de l'ordinaire du XIV ^e s., éd. TAGAGE, J.M.B., Assen, 1984, p. 277.
METZ	Abbaye Saint-Arnould	Add. postér., au 9 juillet, dans le calendrier de l'ordinaire, de la translation de sainte Ode. ODERMATT, A., <i>Der liber Ordinarius der Abtei St-Arnulf vor Metz</i> , Fribourg, 1987, pp. 312 et 367.
MOMALLE	Eglise	Relique (inscription sur une boîte à -,c. 1182). Voir catalogue ci-après.
OIGNIES	Prieuré	Relique (inscription sur une croix-reliquaire du XIII ^e s.) Voir catalogue ci-après
PETIT-BIGARD	Prieuré de moniales bénédictines	Mention au martyrologe du XV ^e s. COENS, M., in <i>AB</i> , t. LXXXV, 1967, p. 140.
SAINT-GEORGES-SUR-MEUSE	Eglise	D'après Jean d'Outremeuse, fondée par sainte Ode (voir ci-avant).
SAINT-HUBERT	Abbaye	Mention au martyrologe du XII ^e s., et dans un recueil liturgique du XVI ^e s., Bruxelles, BR II 4857.
SAINT-TROND	Abbaye	Mention au martyrologe de 1361, f ^o 26. COENS, M., in <i>AB</i> , t. LXXII, 1954, p. 423.
SAINTE-ODE (LAVACHERIE)		Dossier complexe non terminé sur l'origine du culte. Bornons-nous à rapporter, d'après le manuscrit Wibin (<i>op. cit.</i>), la demande d'une relique par le baron Empain en 1933, exposée dans un reliquaire conservé à l'Institut et reproduit en photographie dans une brochure publiée en 1936. Voir COENS, M., <i>La Vie de sainte Ode</i> , p. 220.
STAVELOT	Abbaye	Litanies du X ^e s. (<i>Huoda</i>) COENS, M., <i>Anciennes litanies</i> , <i>op. cit.</i> , p. 234. Calendrier (XV ^e s.), Bruxelles, BR, Ms 6386-87.
TONGRES	Collégiale	Mention au martyrologe (XIV ^e - XV ^e s.) au 22 octobre. Renseignement aimablement fourni par E. Overgaauw. Calendrier et sanctoral (XV ^e s.) dans l'ordinaire, éd. LEFEVRE (Pl. F.), Louvain, 1967, t. I, p. XXXVI et t. II, pp. 538-539. Calendrier d'un psautier c. 1260 (Londres, Estate of the late Major J.R. Abbey, Ms 7122). OLIVER, J., <i>op. cit.</i> , pp. 271-273.
TRICARICO (Italie)		Cf. note 15.
VILLERS	Abbaye	Première consécration de l'autel de sainte Marie-Madeleine, 27 juin 1280 : relique <i>De sancta Oda</i> (Ode d'Amay ?). <i>Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique</i> , t. XXVII, 1898, p. 99.
WARFUSEE	Eglise	D'après Jean d'Outremeuse, fondée par sainte Ode (voir ci-avant : Saint-Georges-sur-Meuse).

Vie : Manuscrits cités par COENS, M., *La Vie de sainte Ode*, pp. 223-225 et Bruxelles, BR 1382-91 (fin XV^e s.).

Calendrier : Bruxelles, BR 3782, (XVI^e s.) ; ibidem, 5611, (XV^e s.) ; ibidem 21893, (XV^e s.) ; ibidem, IV 41 (XVI^e s.) ; ibidem, IV, 409 (XV^e s.) ; ibidem, 9148-50 (XIV^e s.) ; ibidem, II, 3688 (XV^e s.) ; ib., 685, (XVI^e s.) ; ibidem 17892, (XV^e s.) ; ibidem II, 3688 (XVI^e s.) ; ibidem II, 5113 (XV^e s.) ; Paris, BN Nv. Acq. lat. 688 (XV^e s.) ; ibidem Ms. lat. 1077 (XIII^e s.) ; Londres, BL, Harley Ms. 2930 (c. 1280) ; Leyde, Bibl. de l'Université, Ms. 275 (XV^e s.) ; Cologne, Cathédrale, cod. 157 (Missel XII^e s.) ; cf. COENS, M., *La Vie de sainte Ode*, p. 212) ; Liège, Bibliothèque de l'Université 359C (XI^e s.) ; cf. GOLDINE, N., in *Scriptorium*, t. XIX, 1965, p. 103).

Litanies : Bruxelles, BR 10762, (XVI^e s.) ; ibidem 3993-4029, (XIV^e s.) ; ibidem 4917 (XV^e s.) ; on y ajoutera les 19 mentions répertoriées par J. OLIVER (*op. cit.*, t. II, p. 231) dans des manuscrits (c. 1250-1330).

EN GUISE DE CONCLUSION

« De moy, voila ce que j'en ay peu trouver après une diligente recherche. Le ne doute pas, que nous n'eussions beaucoup d'autres merveilles à raconter si on eust esté lors aussi diligens à escrire que l'on est maintenant. Mais, en ces vieux siècles, on estoit plus porté à faire ce qui fust digne d'estre escrit, qu'à escrire les choses faites : & il y avoit plus de Saints qu'il n'y avoit d'escrivains : tout à rebours du Siecle, où nous sommes ; auquel les plumes, & les langues sont plus saintes que les cœurs & les mains. »

J.-E. FOULLON, *La Vie de sainte Ode*, 1665, p. 264.

On ne peut manquer de s'interroger sur les lacunes de notre documentation : un légendier, un martyrologe ou des offices propres médiévaux nous font défaut pour mieux saisir la célébration à Amay des fêtes des saints. Le dépouillement exhaustif des archives du XV^e s. pourra peut-être encore réserver quelque surprise. Quant aux documents archéologiques, quelques points d'interrogation subsistent à la lecture de mentions comme « le 17 juillet 1756 j'ai donné trois florins Brabant pour argenter les deux Reliquaires de la Paroisse »³⁷ et, le 18 juillet 1796, lorsqu'on parle de « reliquaires » dans « l'argenterie » envoyée à Paderborn et celle restée à Amay³⁸, ou encore à la vue du phylactère mosan, qui renferme une dent, conservé au Musée Curtius, et provenant peut-être d'Amay.

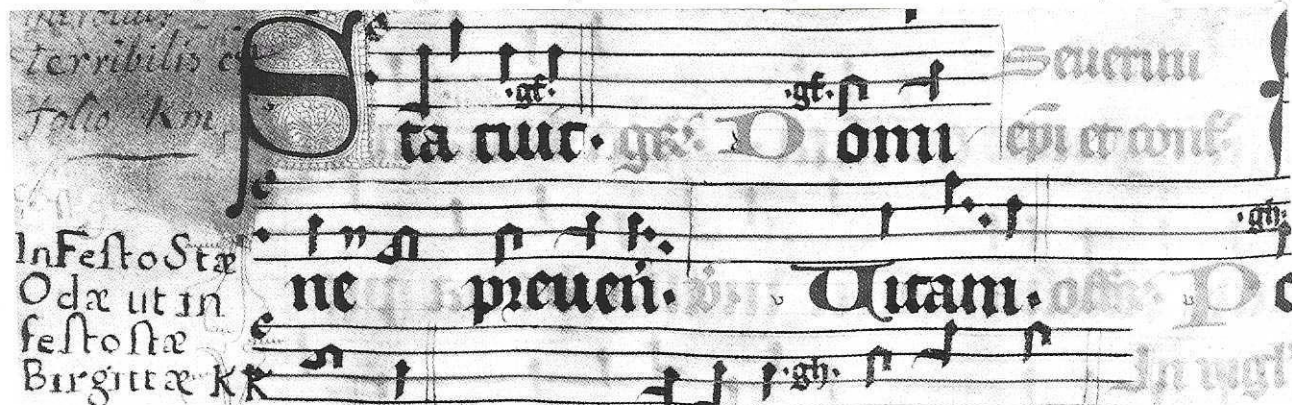
Sic Oda Domino dignans dans odas, a Domino grata et accepta caelestium datur odis (Vita Odae, c. 12). « Le nom *Oda*, que ses parents chrétiens choisirent pour leur enfant, était, nous assure-t-on, d'un heureux présage, puisqu'il signifie, en grec, louange ou hymne et, dans la langue des Irlandais, l'humilité »³⁹. Parmi les défunts dont la mémoire a survécu dans les obituaires médiévaux d'Amay, de Huy... ou même de Liège, se rencontre le nom d'*Ode*, et Jean-Erard Foulon de s'interroger comment la vie de la sainte est « inconnue parmi le peuple : bien que la quantité de matrones & de filles de Liège, & des environs, en aient porté le nom il y a bien des siècles »⁴⁰. Il est vrai que c'est l'impression qui se dégage de toute notre enquête : de maigres indices historiques sur une sainte dont on ignore « l'histoire » avant le XIII^e s., malgré des

vestiges archéologiques importants et de qualité, dont certains ont survécu jusqu'à nous, et le Père Coens de tirer une fois de plus une leçon d'hagiographie : « On sait combien souvent des sépultures dont s'était perdue, par la durée et le malheur des temps, la signification historique précise, mais auxquelles s'attachait une vague et tenace dévotion populaire, devinrent par la suite l'objet de récits très circonstanciés, surtout lorsque des moines ou des clercs, formés aux lettres et administrant le culte au nom d'un abbaye [d'un chapitre] propriétaire du lieu, fixaient ces « échos » du passé dans un écrit hagiographique, notamment en vue d'obtenir de l'autorité religieuse une *elevatio reliquiarum* »⁴¹.

Malgré les nombreuses mentions liturgiques, on perçoit la concurrence de la fête de saint Séverin, archevêque de Cologne, qui entrave la célébration de celle de sainte Ode, souvent déplacée, et l'empêche de pénétrer les diocèses voisins. La sainte Ode de Sint-Oedenrode est d'une certaine manière la queue de la comète de l'*aura* de sainteté de la sainte d'Amay, par l'inspiration que puise l'hagiographe brabançon, en mal d'éloge de sa patronne, dans la *Vita Odae Amniensis*⁴².

Et, comme toujours dans l'histoire séculaire d'un culte, se révèlent quelques temps forts de remises à l'honneur. Nous en avons parlé pour le Moyen Age. Au début du dix-huitième siècle, dans la foulée des millénaires comme celui célèbre du martyr de saint Lambert (1696), on célébra le millénaire de la mort de la sainte d'Amay. Foulon l'évoquait-il déjà en 1655 quand il écrit « une sainte Ode, qui vivait il y a mille ans... » ?⁴³ « L'an 1713 le 23 octobre, on solennisa à Amay avec beaucoup de magnificence la millième année de la mort de sainte Ode. L'office en musique, l'église ornée de festons, etc., le panégerique après Complies par Monsieur Antoine Léonard, prêtre et chanoine d'Amay. Les reliques de sainte Ode dans un riche coffre d'argent sorties par le même chanoine Léonard et Monsieur le chanoine Lacroix. Les paysans d'Amay et Ampsin sous les armes. Messieurs les Abbés de S. Jacque en Liège et de Flone assisterent à tous les offices. On fit plusieurs décharges des boettes et des fusils. Le concours du monde était fort grand [...] »⁴⁴

La fête de sainte Ode ajoutée au XVIII^e s. sur le graduel de la collégiale Sainte-Croix de Liège en face de la fête de saint Séverin (Fonds primitif XIV^e s.)



Aujourd'hui, célébrant aussi un anniversaire, celui d'une date — 1089 — historiquement sujette à cautions, on évoque la mémoire de sainte Ode, cette veuve que l'évêque Henri (1075-1091), rattaché à Verdun comme Adalgisel—Grimo, avait voulu voir figurer dans un calendrier à son usage personnel⁴⁵

*
* *

Quelle gageure d'avoir accepté au pied levé un sujet au titre aussi inspiré de celui des remarquables articles du Père Maurice Coens (Saint-Trond, Susteren...), lui si présent à Amay ! La démarche est toujours inversée : on veut nous faire écrire l'histoire du culte des saints alors que les matériaux abondants pour son élaboration n'ont pas encore été édités. Il est vrai que la tâche d'éditeur, souvent considérée comme un « travail de bénédictin », n'a pas le faste des expositions et colloques dont notre époque est si friande !

Nous tenons à exprimer nos remerciements à Monsieur Jean-Louis Kupper, chargé de cours aux Universités de Liège et de Luxembourg qui a bien voulu relire notre manuscrit et nous faire part de ses remarques.

Nous avons souvent utilisé les ouvrages et sigles suivants : AB : *Analecchia Bollandiana*, Bruxelles ; AEH : Archives de l'Etat à Huy ; Bruxelles, BR : Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, Manuscrits ; COENS, M., *La Vie de sainte Ode* : COENS, M., *La Vie de sainte Ode d'Amay* in AB, t. LXV, 1947, pp. 196-224 ; FOULLON, J.-E., *La Vie de sainte Ode* : nous avons utilisé l'édition de 1665 qui fait l'objet d'une notice dans le catalogue ; Londres, BL : Londres, British Library, Manuscrit.

NOTES

¹ Cf. AIGRAIN, R., *L'hagiographie. Ses sources, ses méthodes, son histoire*, Poitiers, 1953, p. 252 sv.

² Voir les publications successives parues dans le *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, et synthèse dans DELARUE, Th. et THIRION, E., *De sancta Chrodoara à sainte Ode*, Amay, Musée communal, 1988.

³ FORGEUR, R., *L'ancienne châsse de sainte Ode. Sa place dans l'art rhéno-mosan*, in *Le Vieux Liège*, t. IX, n^{os} 197-198, 1977, pp. 163-175, et VERDIER, Ph., *The twelfth-century Chasse of Ste Ode from Amay*, in *Wallraff-Richartz Jahrbuch*, t. XLII, 1981, pp. 7-94.

⁴ Déposées aux Archives de l'Etat à Huy, hormis quelques numéros des XIV^e et XV^e siècles, elles sont toutes postérieures.

Cf. pour notre propos l'inventaire dactylographié des archives du chapitre d'Amay et TELLIER, Ed., et BAUWENS, P., *Inventaire des archives des cures déposées aux Archives de l'Etat à Huy*, t. II, Bruxelles, 1980, pp. 7-13.

⁵ Après la présentation ci-dessous de chacune de ces sources, nous avons mis entre parenthèses le signe choisi (R, C, A, I ou M) pour la mentionner dans notre tableau récapitulatif.

⁶ MOREAU, Cl., *Le passé d'Amay : essai de reconstitution de la localité à la fin du Moyen Age (1436-1449)* in *Annales du Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts*, t. XLI, 1987, pp. 125-163, p. 125.

⁷ Une étude du genre de celle réalisée pour Bamberg (Catalogue de l'exposition *Die Altäre des Bamberger Domes von 1012 bis zur*

Gegenwart, Bamberg, 1987) qui serait par ailleurs bien utile pour la cathédrale de Liège (cf. FORGEUR, R., *Un pouillé des bénéfices de la cathédrale de Liège au début du XVII^e s.*, in *Leodium*, t. LXIX, 1984, pp. 8-16).

⁸ Manuscrit Wibin conservé à la cure d'Amay.

⁹ JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur des Histors*, livre II, éd. BORGNET et BORMANS, t. IV, 1877, p. 105 (*Commission Royale d'Histoire, Publications in-4^o*) ; formule traditionnelle que l'on retrouve par exemple pour saint Lambert (cf. GEORGE, Ph., *Catalogue de l'exposition Saint-Lambert. Culte et iconographie*, Liège, Cathédrale Saint-Paul, 1980, p. 28).

¹⁰ COENS, M., *La Vie de sainte Ode*, p. 199 n. 1. D'après J.P. LAPORTE (*Le trésor des saints de Chelles*, Chelles, 1988, p. 1), la dédicace à saint Georges de Chelles fondée par Clotilde, épouse de Clovis, est la plus ancienne au martyr attestée en Gaule.

¹¹ JEAN D'OUTREMEUSE, *op. cit.*, t. II, p. 432. FOULLON (p. 261) écrit : « Je remarque, qu'elle estoit singulièrement devote à S. George Martyr, & qu'elle a fait bastir plusieurs qu'Eglises que chapelles de son honneur : on en conte jusqu'à sept pour le moins dans son office ».

Le première mention de St-Georges-en-Rioult date de 1130 et de St-Georges-aux-Prés de 1356 (cf. JORIS, A., *La Ville de Huy au Moyen Age*, Paris, 1959, pp. 195-196 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, Fasc. CLII).

¹² *Vita Odae*, éd. COENS, M., *op. cit.*, c. 14, p. 241.

¹³ Voir Fig. Nous reviendrons ultérieurement sur ce tombeau qui mérite plus ample commentaire.

¹⁴ Voir J. STIENNON, *Etudes*, III ; WERNER, M., *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit*, Göttingen, 1980, pp. 47-59 ; A. DIERKENS annonce une étude sur le sarcophage de Chrodoara et le culte de sainte Ode d'Amay (*Quelques aspects de la christianisation du pays mosan à l'époque mérovingienne* in *Actes du colloque d'Amay*, Liège, 1986, n. 84, p. 42).

¹⁵ Il nous a semblé inutile de reproduire ici les documents relatifs aux reliques de la châsse puisqu'ils sont commentés dans les *Acta Sanctorum, Octobris*, t. X, 1861, pp. 135-137. Une copie en a été faite par Gossuart (AEH, Collég. Huy, 20 ter pp. 558-559), ils ont en outre été recopiés par les curés V. Dautrewe et J. Gotale, puis par B. Wibin (Manuscrits conservés à la cure d'Amay) ; enfin nous avons retrouvé dans le coffre à reliques les documents des XIX^e et XX^e s. (Photocopie déposée à la cure d'Amay). Dates d'ouverture de la châsse :

10 mars 1634	B. Ladson, Recteur du collège des Jésuites à Huy, et P. Th. Betten procèdent à la reconnaissance des reliques, sur députation du nonce P.A. Carafa. Mention du bâton : <i>cum fragmentis circiter duodecim alicujus baculi rotundi</i> ; un fragment du crâne est donné au nonce : <i>insignem partem cranii</i> .
15 mars 1634	Remerciement du nonce aux chanoines d'Amay pour la relique qu'il placera dans sa cathédrale : <i>curabo enim ut veneratio publica ei exhibeatur in cathedrali ecclesia episcopatus mei</i> .
1833 ou après	car un billet mortuaire du 15 août 1833 est trouvé en 1848 dans la châsse.
28 décembre 1848	Châsse expédiée à Bruxelles. Reliques à Amay.
11 octobre 1841	Châsse restaurée. Remplacement des reliques.
21 avril -	Don d'une parcelle du crâne aux carmélites d'Amay. Exposition de la châsse à Liège (Notice de J. Destrée).
30 novembre 1905	Exposition de Paris
1924	Exposition de Liège
12 janvier -	Examen ostéologique et confection d'un nouveau coffre vitré, intérieur à la châsse, pour une exposition plus aisée des reliques.
9 mars 1933	Prélèvement des objets trouvés dans le sarcophage de Chrodoara et placement dans la châsse.
23 octobre 1977	

¹⁶ LEMEUNIER, A., *Le Christ en majesté de Rausa*, in *Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège*, t. IX, n^o 196, 1977, pp. 113-114.

¹⁷ Le rapport manuscrit est conservé aux archives de la cure d'Amay.

¹⁸ *Chronique Archéologique du Pays de Liège*, t. XXIV, 1933, pp. 13-15, et contributions relatives aux textiles dans ce catalogue.

¹⁹ FOULLON, p. 255.

²⁰ FOULLON, p. 235.

Inde omnem substantiam et suppellectilem et omnia que habuit Christi pauperibus iussit distribui, excepta vili tunica in qua voluit sepeliri. Vita Odae, éd. COENS, M., *op. cit.*, c. 14, p. 240.

²¹ Grâce à la compréhension des autorités religieuses, les fragments ont pu être confiés à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique. Nous remercions Madame L. Masschelein, Directeur et Monsieur R. Didier, Bibliothécaire, de leur aide. Voir catalogue n° 3.1.

Les résultats des analyses seront publiés ultérieurement.

²² FOULLON, p. 161 : le collège des Jésuites à Huy.

²³ FOULLON, p. 249.

²⁴ Ibidem, p. 263.

²⁵ Ed. MOREAU, Cl., au 9 février.

²⁶ Voir catalogue.

²⁷ Voir nos articles *Thaumaturgie de saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht. Culte et pèlerinage à Huy à l'époque moderne*, in *Annales du Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts*, t. XXXIX, 1985, p. 143 et *Jalons pour l'histoire d'un culte : saint Mengold de Huy*, in Ibidem, t. XXXIV, 1982, p. 137.

²⁸ Voir catalogue ci-après et catalogue de l'exposition *Saint Lambert...*, *op. cit.*, p. 15.

²⁹ Ed. par Dom CALMET (*Histoire de Lorraine*, t. I) et reproduite dans les *AA.SS.*, *op. cit.*, pp. 141-142, cette lettre semble aujourd'hui disparue, comme nous l'a écrit Madame Lucie Roux, Conservateur en Chef des Archives de la Région Lorraine, que nous remercions vivement.

³⁰ AEH, Collég. Amay, n° 7, f° 35 v., 61 r. et 91 r.

³¹ Huy, Musée communal. Voir ci-après catalogue, n° 3.17.

³² Liège, Bibliothèque de l'Université, Ms. 1152, p. 22.

³³ « De même, lors des fêtes triples, aux premières vêpres et à la messe et aux secondes vêpres, sont allumés cinq cierges à savoir trois sur le candélabre et deux à l'autel. Et avec ces cinq cierges [seront

posés] dans l'espace du chœur trente cierges qui sont appelés « nocturnes ». AEH, Collég. d'Amay, n° 1, sans foliotation.

³⁴ « De même quiconque sera l'écolâtre de l'église d'Amay est tenu de diriger les écoles et de garder le chœur quand il y a commémoration de nos saints patrons et de la sainte Vierge, et pour toutes fêtes à 9 leçons, et d'instruire les écoliers pour qu'ils lisent aux matines des 9 leçons et aux fêtes doubles ou triples les trois premières leçons de la fête célébrée et aussi le verset des trois premiers respons, et de ne pas commencer les antiennes tant aux matines qu'aux vêpres, et de chanter les respons aux autres petites heures comme c'est l'habitude dans les autres églises », Ibidem et AEH, Collég. de Huy, n° 20 ter, p. 577.

³⁵ HOYOUX, J., *Une inspection de la Collégiale d'Amay en 1628*, in *Annales du Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts*, t. XXIX, 1975, p. 117.

³⁶ AEH, Collég. d'Amay, n° 2 bis, f° 56 v.

³⁷ AEH, Cure d'Amay, n° 18, p. 603.

³⁸ ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIEGE, Fonds Français, Préfecture 484¹ ; voir ci-avant la contribution de P. Bauwens, *Etudes*, VII.

³⁹ COENS, M., *La Vie de sainte Ode*, p. 207.

⁴⁰ FOULLON, p. 161.

⁴¹ COENS, M., in *AB*, t. LXIX, 1951, p. 384.

⁴² VAN DER STRAETEN, J., *Sainte Ode, patronne de Sint-Oedenrode* in *AB*, t. LXXVI, 1958, pp. 65-117, et STEURS, W., *L'utilisation d'une source hagiographique discréditée : la Vita s. Ode virginis de Sint-Oedenrode*, in *Acta Historica Bruxellensia. Travaux de l'Institut d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles*, IV, *Histoire et Méthode*, Bruxelles, 1981, pp. 129-145.

⁴³ FOULLON, p. 233.

⁴⁴ Manuscrit conservé à la cure d'Amay.

Copie faite d'un « registre appartenant al Cure d'Amchin (Ampsins) ».

⁴⁵ Voir le répertoire des lieux de culte à Liège, Abbaye de Saint-Laurent. Il s'agit bien sûr d'une hypothèse.

ANNEXE

Examen ostéologique des restes osseux contenus dans la châsse de sainte Ode

Pierre FLANDROY

En ce qui concerne les ossements, la châsse contient une calotte crânienne, plusieurs os longs et os courts étiquetés, un paquet contenant des débris d'un os long et deux autres paquets contenant de nombreux fragments d'os longs, courts et plats. Les ossements ont été examinés en détail. Ils ont été photographiés et certains ont fait l'objet d'un examen radiographique. Nous décrirons à part les ossements étiquetés et le contenu de chacun des trois paquets. Sauf l'indice crânien mesuré à partir de la radiographie du crâne, aucune mensuration n'a été effectuée, celles-ci ayant été soigneusement réalisées par les examinateurs précédents.

A) Os non emballés:

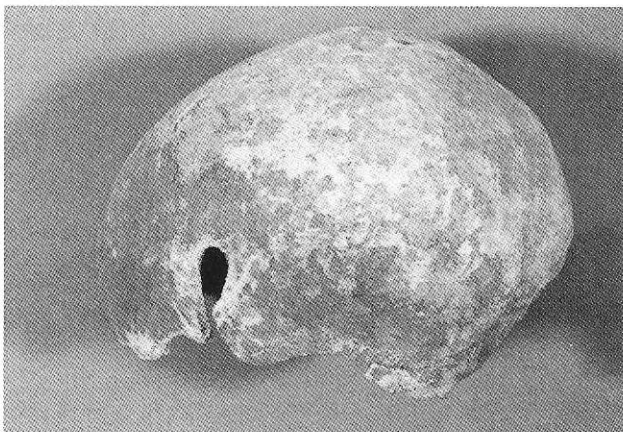
Crâne:

Examen direct:

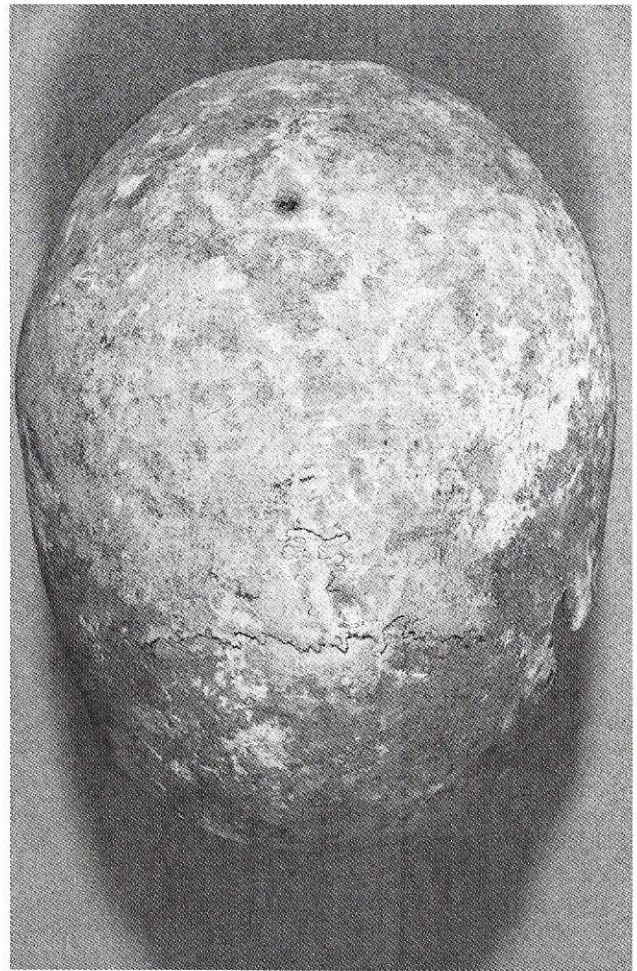
Le reste crânien consiste en un important fragment de la calotte hormis les os temporaux, les faces externes des grandes ailes du sphénoïde et la portion antéro-inférieure gauche de l'os frontal; la base du crâne a disparu. Le crâne est de développement harmonieux, assez volumineux, de teinte gris-brunâtre. Les bosses frontales ne sont pas très développées. Les sutures coronales sont bien visibles ainsi que la suture sagittale interpariétale dans sa partie antérieure. L'angle antéro-inférieur de l'os pariétal gauche est le siège d'une lacune de forme ovale, à contours nets et à grand axe oblique en bas et en avant. Son pôle inférieur est ouvert et se prolonge en avant vers la berge frontale et en arrière vers la berge temporale.

Examen radiologique:

L'indice crânien a été calculé sur la radiographie du crâne. Le diamètre antéro-postérieur est de 207 mm et le diamètre transversal maximal de 152 mm. L'indice crânien est de $\frac{152}{207} \times 100 = 73$. Ce chiffre correspond à un crâne de type 207 dolichocéphalique. La minéralisation osseuse est excellente. L'épaisseur de l'os est normale: on n'observe pas d'atrophie de la table interne, du diploë, ni de la table externe. Les sutures sont toutes bien visibles: il existe une condensation des berges suturaires mais pas de synostose. La lacune pariétale antérieure et inférieure gauche présente des limites nettes, à l'emporte-pièce. La structure osseuse avoisinante n'est pas altérée.



Crâne conservé dans la châsse de sainte Ode. Amay, collégiale



Crâne conservé dans la châsse de sainte Ode. Amay, collégiale

Commentaires:

Crâne de type dolichocéphale, d'aspect non sénile, porteur d'une lacune pariétale gauche correspondant à un prélèvement osseux post-mortem. Il s'agit du crâne d'un individu mort dans sa 6^e décennie. Il pourrait être de sexe féminin. Le type dolichocéphale est un argument important en faveur de son origine franque.

Os longs:

D'emblée les os longs se répartissent en deux parties, très inégales en raison de leur aspect, leur coloration, leur densité et leur âge. D'une part deux fémurs (diaphyses), un tibia gauche (diaphyse et épiphyse inférieure), un péroné gauche (diaphyse et épiphyse inférieure), un humérus gauche (diaphyse), un cubitus droit (diaphyse). Ces os sont assez grêles, de coloration identique brun-jaune grisâtre et vraisemblablement de même âge (par âge, nous entendons le temps écoulé depuis que ces restes sont à l'état d'os secs et non l'âge de l'individu). D'autre part un fémur droit (diaphyse) de coloration blanc-grisâtre, beaucoup plus robuste et moins âgé, provenant à l'évidence d'un homme jeune.

Premier groupe:

Examen direct:

Les deux fémurs sont d'aspect très différent. Le gauche est beaucoup plus grêle. Cependant, le développement de l'os compact et de la cavité médullaire est harmonieux. On n'observe aucune séquelle de maladie infectieuse, inflammatoire ou tumorale. Les autres os longs ne montrent rien de particulier. Ils pourraient appartenir au même individu. Leur gracilité est celle d'une femme, sans doute.

Examen radiologique :

L'examen radiologique des deux fémurs confirme l'hypotrophie du fémur gauche. La structure osseuse est tout à fait normale, tant au niveau de l'os compact que de l'os spongieux. La minéralisation osseuse est correcte. L'examen radiologique du tibia gauche montre un os de structure et de morphologie normales.

Commentaires :

Quoique les différents os longs examinés paraissent avoir le même âge, il est difficile d'admettre que le fémur gauche, hypotrophique mais de structure osseuse normale puisse appartenir au même squelette que le tibia gauche, eutrophique. En effet lorsqu'il existe une hypotrophie par défaut de développement, ce sont tous les éléments osseux d'un membre qui sont atteints.

Le fémur droit (diaphyse) plus récent :

Examen direct - Examen radiologique :

Fémur robuste de morphologie et de structure normales.

Commentaires :

Ce fémur droit bien plus récent provient d'un autre squelette.

Os courts :

Deux astragales droit et gauche et deux calcaneums droit et gauche.

Examen direct :

Les quatre os tarsiens sont en excellent état de conservation et appartiennent au même squelette. La poulie astragalienne gauche s'adapte parfaitement à la mortaise tibiale gauche. Il en va de même du péroné gauche et du calcaneum gauche. On possède donc une articulation du coup de pied gauche complète. D'emblée, il apparaît qu'il n'existe aucune déformation ostéoarticulaire de type dégénératif.

Examen radiologique :

Cet examen confirme la parfaite congruence du tibia, de l'astragale et du calcaneum gauches. Structure et morphologie osseuses normales. Pas de déformation des contours ostéoarticulaires.

Commentaires :

Le tibia, le péroné, l'astragale et le calcaneum gauches proviennent formellement du même squelette. L'aspect normal des éléments osseux de la jambe et du coup de pied gauches nous renforce dans l'idée que le fémur gauche susmentionné n'en fait pas partie. L'absence totale de déformation dégénérative ostéoarticulaire tibio-astragalienne et astragalo-calcaneenne indique qu'il s'agit d'un individu relativement jeune, ne dépassant pas la cinquantaine.

B) Paquet (n° 1) contenant des débris d'os longs

Il s'agit de quelques esquilles difficilement analysables. Leur état de conservation ne permet pas d'identifier l'os dont ils proviennent.

C) Paquet n° 2

Ce paquet contient de nombreux débris d'os spongieux parmi lesquels l'examen direct aidé de l'examen radiologique permettent de reconnaître :

- Un astragale et un calcaneum de même provenance
- Deux fragments de corps vertébraux dorsaux
- Un fragment d'arcade orbitaire
- Deux fragments d'aile iliaque
- Deux fragments de mandibule : à noter qu'il n'existe pas de résorption osseuse péri-alvéolaire : mandibule d'individu jeune.

Commentaires :

L'examen direct et l'examen radiologique de l'astragale et du calcaneum indiquent que ces deux fragments osseux du même squelette ne peuvent être rattachés à aucun autre élément osseux étudié auparavant. Ils proviennent donc d'un autre individu. Notons également que les fragments de mandibule radiographiés proviennent d'un individu jeune.

D) Paquet n° 3

Ce paquet contient de nombreux débris d'os plats (côtes), un fragment d'os longs (1/3 inférieur et tête d'un métacarpien ou d'un métatarsien) et deux dents. Il s'agit d'une prémolaire et d'une canine en excellent état.

Commentaires :

Eu égard à leur coloration et à leur aspect général, ces ossements pourraient être attribués à un même squelette ayant appartenu à un individu jeune.

Discussion :

De l'analyse qui précède se dégagent des éléments de certitude et des éléments de présomption plus ou moins grande. Une première constatation, indéniable : la chasse contient des restes de plusieurs squelettes : le tibia gauche, le péroné gauche, l'astragale et le calcaneum gauches ainsi que leurs homologues controlatéraux appartiennent avec certitude au même squelette. Peut-être peut-on leur rapprocher les autres restes d'os longs et le crâne. Cependant là se présentent quelques difficultés : la discordance entre l'aspect du fémur gauche hypotrophique et le reste du membre inférieur gauche et la discordance de l'âge de l'individu entre le crâne ($\pm 6^e$ décennie) et le membre inférieur gauche ($\pm 4^e$ décennie). En ce qui concerne cette dernière discordance, une origine unique reste plausible, par contre l'association du fémur gauche aux autres os longs du membre inférieur gauche est réthibitoire. Cet examen ostéologique ne permet pas de corroborer l'hypothèse d'une infirmité acquise touchant le fémur : celui-ci est hypotrophique mais n'est le siège d'aucune séquelle morbide. La découverte d'un astragale et d'un calcaneum concordants mais ne pouvant être rattachés à aucun autre élément osseux avec certitude atteste également la multiplicité squelettique. Il en va de même, bien sûr, du gros fémur droit, pièce unique et beaucoup plus récente d'un jeune squelette masculin. Ce que l'on peut admettre, c'est que tous les éléments osseux soit libres, soit contenus dans les trois paquets proviennent de squelettes datant de la même époque, hormis bien sûr le gros fémur droit, compte tenu de leur aspect général et de leur coloration ; qu'il y ait des débris osseux ayant appartenu à une femme n'est pas, non plus, impossible à imaginer. En ce qui concerne le crâne, une constatation nous paraît intéressante : l'indice crânien est dolichocéphalique : il peut donc provenir d'un individu de race franque. On sait, en effet, qu'en ce qui concerne les races blanches, les Anglo-Saxons, les Francs, les Sardes sont dolichocéphales alors que les Celtes, les Ligures et les Lapons sont brachycéphales. De plus il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un crâne féminin. Peut-être est-ce là le seul reste de sainte Ode.

Conclusions :

- La chasse contient les restes de plusieurs squelettes.
- La plupart des ossements sont contemporains et très anciens.
- Un élément osseux (fémur droit) est beaucoup plus récent.
- Le crâne, dolichocéphale, pourrait être féminin et de race franque.
- Rien ne permet de confirmer l'hypothèse d'une éventuelle infirmité touchant un membre inférieur attribuée à sainte Ode.